Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 74 (1987)

Heft: 6: Sich in der Masse feiern = Se fêter soi-même dans la foule = A neutral celebration of self and crowd

Vorwort: Was ist eine Bauruine gegen eine Weltruine? : über den Experten-Dilettantismus = Que vaut la ruine d'un bâtiment contre celle d'un monde? : sur le dilettantisme des experts = Ruined buildings versus a world in ruins? : the amateurism of so-called Experts

Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Was ist eine Bauruine gegen eine Weltruine?

Über den Experten-Dilettantismus

«Ich behaupte dagegen, dass unsere desorientierte Gesellschaft der schöpferischen Teilnahme an den Künsten als eines wesentlichen Ausgleichs gegenüber der Wissenschaft dringend bedarf, um ihrer atomisierenden Wirkung Einhalt zu gebieten, (...) dass Menschen gewillt werden, ihre gehätschelten persönlichen Ehrgeize einer gemeinsamen Sache unterzuordnen.» (Walter Gropius)

Experten bleiben Experten: ob vor oder nach Tschernobyl – sie verbreiten Halbwahrheiten und bestehen auf ihrem Irrtum. Jeder hat es gemerkt, nur die Experten nicht.

Die Geistesforscher, Künstler und Architekten stehen nicht mehr allein auf unsicherem Boden. Das Experten-Fehlurteil ist allgemein geworden. Die Naturwissenschaftler, die einst die «subjektiven» Disziplinen belächelten, gehören nun auch offiziell zur Gilde der Lügner. In der Architektur hat sie Tradition. Diese Schule der bescheidenen Wahrheiten kultiviert den Unterschied zwischen der «Logik der Dummheit» und der absichtlichen Lüge; diese Lehre, die Künstler und Architekten erfunden haben, wäre nun für den «exakten» Wissenschaftler Pflicht: Was ist schon eine Bauruine gegen eine Weltruine?

Weil in der Architektur die guten Traditionen oft vergessen und die schlechten – gehätschelt werden, lassen sich Architekten immer wieder von naturwissenschaftlichen Attitüden verführen. So wie der Plutonium-Techniker sich weigert, über seine immanente Argumentationskette hinauszuschauen, reklamiert der «naturwissenschaftliche» Architekt die «Autonomie» seines Faches, die er als seine Objektivität anpreist. Er besteht mit Stolz auf der Begrenztheit seines Blickwinkels; er verleugnet aber dessen Folgen, wie alle anderen Spezialisten.

Zu diesem Thema hielt Walter Gropius vor über 30 Jahren eine Rede (anlässlich der Eröffnung der Hochschule für Gestaltung in Ulm). Wieso, fragte er, wurde die Geschichte der Moderne verfälscht, fragmentiert. Seine Antwort bestand darin, nochmals das Programm und Konzept des Bauhauses zu rekapitulieren. Er erinnerte daran, dass es in der Kunst und in der Entfaltung des Lebens keine absolute Grössen gäbe. Diese «objektive Tatsache», auf das sich die Architektur abstützen müsse, setze ein «universelles» Denken voraus, das sich auf eine Vielzahl von Funktionen bezieht, so wie der Begriff Funk-

Que vaut la ruine d'un bâtiment contre celle d'un monde?
Sur le dilettantisme des experts

«J'affirme par contre que notre société désorientée a instamment besoin de participer à la création artistique pour se rééquilibrer par rapport à la science et mettre un terme à son action désintégrante (...) que les hommes veuillent subordonner leurs chères ambitions personnelles à un intérêt commun.» (Walter Gropius)

Les experts restent des experts: avant ou après Tschernobyl. Ils répandent des semi-vérités et persistent dans leur erreur. Chacun l'a constaté sauf les experts eux-mêmes.

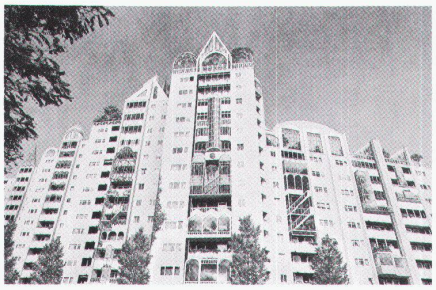
Les chercheurs des sciences humaines, les artistes et architectes ne sont plus seuls avec leur incertitude. L'erreur de jugement des experts s'est banalisée. Les «savants» qui jadis se moquaient des disciplines «subjectives» sont maintenant officiellement entrés dans la ligue des imposteurs. En architecture, elle est de tradition. Cette école des vérités modestes cultive la différence entre la «logique de la sottise» (Bazon Brock) et le mensonge calculé; cette doctrine inventée par les artistes et architectes sera donc maintenant impérative pour les sciences «exactes»: Que vaut la ruine d'un bâtiment contre celle d'un monde?

Comme en architecture, les bonnes traditions sont fréquemment oubliées et les mauvaises entretenues, les architectes se laissent souvent tenter par des attitudes propres aux sciences exactes. Tout comme le technicien du plutonium refuse de sortir de sa chaîne d'arguments immanente, l'architecte «scientifique» réclame l'autonomie de sa spécialité. Avec fierté, il affirme l'étroitesse de son angle de vue, mais en refuse les conséquences comme tous les autres spécialistes.

Voilà plus de 30 ans (à l'occasion de l'inauguration de l'Ecole Supérieure de Composition à Ulm) Walter Gropius tint une conférence consacrée à ce sujet. Pourquoi demandait-il l'histoire du moderne futelle falsifiée, fragmentée? Comme réponse, il récapitula une fois encore le programme et le concept du Bauhaus. Il rappela le fait que le développement des arts et de la vie humaine ne connaît pas de grandeur absolue. Ce «fait objectif» sur lequel l'architecture doit s'appuyer présuppose une pensée «universelle» qui se réfère à un grand nombre de fonctions, tout comme la notion de fonctionnalisme ne néglige ni les émotions humaines, ni la fantaisie, ni les spéculations irrationnelles, ni la fascination de la magie. La beauté et la forme sont des fonctions psychologiques qui, par le biais d'une sorte de «culture optique», doivent contribuer à la «spiritualisation de la vie». En tant qu'école, le Bauhaus correspondait à cette idée qui ne voulait pas dresser des experts, mais des concepteurs aux qualifications diverses définissant le rôle de leur profession à partir de leur activité. Ou pour s'exprimer en d'autres termes comme Hannes Meyer: on y enseignait la «cohérence entre construction et société».

Gropius ne dénonça pas les auteurs de la falsification historique. Ce furent les nazis et les fonctionnalistes du bâtiment qui y furent amenés pour pouvoir nier les conséquences socio-culturelles du Bauhaus. Des fragments de son programme furent nazifiés et prirent la forme d'une campagne pour la «beauté du travail», tandis que la standardisation de la construction fut commercialisée et banalisée. Actuellement, la discrimination consiste à «maudire» le développement simpliste de l'architecture d'après-guerre en en faisant l'héritage spirituel du Bauhaus, à condamner la pensée universelle comme le chemin menant directement au dilettantisme. Même si à notre époque, la réception du concept du Bauhaus doit nécessairement faire l'objet d'une critique, l'histoire du moderne enseigne aujourd'hui exactement le contraire: la spécialisation conduit nécessairement au dilettantisme – ce n'est pas l'ornement qui est un crime mais le fragment. Le concept du Bauhaus reste actuel car jusqu'à présent ses conséquences n'ont pas été prises en compte dans la formation et la recherche.

L'expert se caractérise par le fait qu'il vend son conseil pour entériner des décisions prises depuis longtemps. Sa fausse conscience est dangereuse, cynique – chacun le sait maintenant. Au plan de l'entendement, le profane le précède de loin; il ne refoule pas les problèmes que l'expert négligera fatalement: l'expert est informé mais ne sait rien. *E. H.*



tionalismus menschliche Emotionen, Phantasie, den spekulativen Irrationalismus, die Faszination der Magie nicht ausser acht lässt.

Schönheit und Form seien psychologische Funktionen, die durch eine Art «optischer Kultur» zur «Vergeistigung des Lebens» beitragen sollen. Dem entsprach das Bauhaus als Schule, die keine Experten dressieren, sondern Gestalter mit verschiedenen Qualifikationen ausbilden wollte, die aus ihrer Tätigkeit ihre Berufsrolle definieren. Oder mit den (anderen) Worten von Hannes Meyer: gelehrt wurde der «Zusammenhang von Bau und Gesellschaft».

Gropius bezeichnete nicht die Urheber der Geschichtsverfälschung. Es waren die Nazis und die Bauwirtschaftsfunktionalisten, die zur Verfälschung genötigt wurden, um die sozial- und kulturpolitischen Folgen des Bauhausprogrammes zu verneinen. Fragmente des Bauhauskonzeptes wurden zur Kampagne «Schönheit der Arbeit» nazifiziert, die Standardisierung des Bauens vermarktet und banalisiert. Eine aktuelle Diskriminierung besteht darin, die primitive Entwicklung der Nachkriegsarchitektur als geistiges Erbe des Bauhauses zu «verhexen», das generalisierende Denken als direkten Weg in den Dilettantismus zu verurteilen. Auch unter der Berücksichtigung einer notwendig kritischen Rezeption des Bauhauskonzeptes für die Gegenwart lehrt die Geschichte der Moderne heute genau das Gegenteil: das Spezialistentum führt zwangsläufig zum Dilettantismus – nicht das Ornament ist ein Verbrechen, sondern das Fragment. Aktuell bleibt das Bauhauskonzept, weil bis heute die Konsequenzen in Lehre und Forschung nicht gezogen wurden.

Der Experte zeichnet sich dadurch aus, dass er seinen Rat verkauft, um längst getroffene Entscheidungen abzusegnen. Sein falsches Bewusstsein ist gefährlich, zynisch – das wissen nun alle. Der Laie ist ihm an Einsicht weit voraus; er verdrängt die Probleme nicht, die der Experte übersehen muss: der Experte ist informiert und weiss nichts. *Ernst Hubeli*

Ruined Buildings Versus a World in Ruins?
The Amateurism of So-Called Experts

"I maintain that our disoriented society is urgently in need of a creative participation in the arts as a basic compensation for the influence of the sciences in order to call a halt to the atomizing influence of the latter... so that men will once more be willing to submit their conceited personal ambitions to a common cause." (Walter Gropius)

Experts will remain experts: before as well as after Chernobyl – they are still spreading half-truths and persisting in their errors. Everyone has realized this by now except the experts themselves.

Humanists, artists as well as architects are no longer alone and on shaky grounds. The erroneous judgement of our experts have become a general problem. Natural scientists, once belittling all "subjective" disciplines, now belong among the officially recognized liars, too. In architecture liars are a traditional hazard. This school of modest truths is clearly cultivating the difference between the "logic of stupidity" (Bazon Brock) and intentional lies; this doctrine, once invented by artists and architects alike, should by now be compulsory for any "exact" scientis: for what does a ruined building count for compared to a world in ruins?

But because architecture has often forgotten its good traditions while making a pet of the bad ones, architects tend to be seduced by the antics of natural scientists. Just as a plutonium technician refuses to consider more than his own immanent chain of arguments, the "scientific" architect claims the "autonomy" of his own discipline he considers to be objective. He proudly insists on the confines of his personal point of view though denying its consequences – along with all other specialists in fact.

More than 30 years ago, Walter Gropius spoke on this very topic (at the inauguration of the Ulm School of Design). Why, thus his question, was the history of modernism corrupted, fragmented? His answer consisted in once more recapitulating the Bauhaus program and concept, reminding his audience of the fact that there is no absolute value within the arts or the design of life as such. This "objective fact" upon which architecture had to base itself did require a "universal" kind of thought process referring to a multitude of functions, the way the term of "functionalism" includes human emotions, imagination, speculative irrationalism and the fascination with magical aspects. In this concept, beauty and form are defined as psychological functions supposedly adding to a more "spiritual approach to life" by a kind of "visual culture". This favourably compared to the Bauhaus as s school not intent on training experts but in educating designers of various qualifications able to define their professional role out of their own work. Or, thus Hannes Meyer, as a school where the "interrelatedness of building and society" was taught.

Gropius however abstained from identifying the authors of this distorted history of architecture. In fact, nazis and functionalists of the building trade alike were forced to falsify it in order to be able to ignore the political and socio-cultural consequences of the Bauhaus program. Fragments of the latter's concept were nazified to fit the campaign entitled "the beauty of work", while the standardization of building ventures was used in marketing and turned into something utterly banal. Nowadays discrimination continues by an actual witch-hunt alleging the primitive development of post-war architecture to be the spiritual inheritance of the Bauhaus while damning any more general thought concepts as a direct way to amateurism. But even considering the necessarily critical reception of the Bauhaus concept today, the history of modernism teaches us the exact opposite: That specialization will inevitably lead to amateurism – for ornaments in themselves are not a crime though the fragment clearly is. The Bauhaus concept for now retains its importance because up to date the logical inferences of its theory and research have not yet been drawn.

Experts are defined by their selling of advice in order to put the stamp of approval on decisions taken long ago. Their false position is dangerous if not downright cynical – common knowledge by now. Any amateur is much more advanced in his insights, as he will not deny those problems an expert unavoidably must overlook: in fact, experts are informed though knowing nothing at all about the issues at stake. *E. H.*